

## Edito

# L'alphabétisation après le livre

Dans le cadre de l'étude sur l'impact de l'alphabétisation que nous avons menée en 2010<sup>1</sup>, nous avons notamment questionné les apprenants sur les lacunes de la formation. Certains ont exprimé leur satisfaction et insisté sur les effets positifs de la formation. D'autres ont mis en avant des résultats qui ne correspondaient pas encore à leurs attentes ou des insatisfactions sur les conditions matérielles de la formation. Dans toutes les implantations et tous les groupes, les apprenants ont également formulé de nombreuses propositions et demandes.

*par Catherine STERCQ*

Avec un focus particulièrement important sur l'informatique. Parfois en termes de satisfaction : « *Avant je n'avais jamais pensé me voir à un ordinateur et maintenant je peux. C'est une grande chose dans ma vie.* » Mais le plus souvent en termes de lacunes : « *Cours informatiques : ça manque ! L'informatique devrait faire partie des formations Lire et Ecrire. À l'heure actuelle, tout est informatisé.* » ; « *J'espérais apprendre et découvrir l'informatique à chaque cours. C'est le seul point qui n'a pas répondu à mes attentes.* »

Certains ont exprimé des idées précises sur l'usage et l'intérêt des technologies numériques de l'information et de la communication (TIC) : « *Je voudrais apprendre l'informatique. J'ai entendu dire que dans l'ordinateur, il y a beaucoup des choses. Je voudrais aussi avoir*

1. Anne GODENIR, *Évaluation de l'impact des actions d'alphabétisation sur la vie des personnes. Résultats d'une enquête menée par Lire et Ecrire auprès des personnes en formation entre mars et juin 2010*, [http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/10\\_impacts\\_alpha.pdf](http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/10_impacts_alpha.pdf)

*un lien avec mes petits-enfants, je suis convaincue que ce lien doit se faire à travers de l'ordinateur car la génération d'aujourd'hui est très fort influencée par les TIC. » ; « Depuis que je suis venu en Belgique, je suis à Lire et Ecrire pour pouvoir bien écrire et remplir mon formulaire, aller sur le net, lire mes messages et envoyer des SMS à ma fiancée dans mon pays. Mais maintenant je n'arrive toujours pas à envoyer des SMS ou des mails, je sais lire mais toujours pas écrire. Je suis toujours obligé de demander aux gens de le faire pour moi. » ; « J'ai besoin de connaître l'informatique, surtout internet pour pouvoir contrôler ce que mes enfants font quand ils sont sur internet. »*

Les apprenants attendent légitimement de l'alphabétisation qu'elle remplisse sa mission d'accès à la communication et à l'information. Et ce quel qu'en soit le support : préhistorique comme la voix ; millénaire comme le papier, la plume, le livre ; d'il y a un ou deux siècles comme le journal, le bic, la radio, le téléphone, la télévision ; d'une génération à peine ou d'aujourd'hui pour la généralisation et les mutations des ordinateurs, des GSM, d'internet...

*« Aujourd'hui, tout est informatisé. »*

Quels qu'ils soient, ces supports permettent le contrôle bureaucratique de la population mais permettent aussi à des groupes de se constituer, d'agir ensemble et de planifier des actions. Tous, nouveaux comme anciens, peuvent concourir à l'aliénation comme à l'émancipation. Ce n'est pas l'outil qui est en jeu, c'est la conscience des usages que l'on peut en faire et de ses modes de fonctionnement. L'analyse des enjeux de l'ensemble des outils de communication et d'information fait partie intégrante du processus d'alphabétisation.

Tous les vecteurs de communication et d'information gardent aujourd'hui leur utilité et des usages différenciés. Ainsi, pour la recherche de certains types d'emplois, le bouche à oreille peut s'avérer bien plus efficace qu'une recherche sur internet. Il en est ainsi également lors-

qu'une apprenante d'un groupe qui travaille dans un EPN (Espace Public Numérique) en bibliothèque publique constate qu'elle a trouvé les informations qu'elle cherchait, plus complètes et accessibles dans un livre de la bibliothèque que sur internet. Mais quels sont nos usages des TIC ? Pourquoi les utilisons-nous ou refusons-nous de les utiliser ? Belles occasions de débats, d'analyses et d'actions. Il ne s'agit pas de remplacer un usage par un autre, mais d'analyser les évolutions culturelles en cours et d'utiliser au sein des actions d'alphabétisation tous les outils à notre disposition.

Lorsque l'on invite de futurs formateurs à lister tout ce qu'ils lisent et écrivent, les usages numériques sont d'année en année plus nombreux. Ils sont mêmes centraux en ce qui concerne les pratiques d'écriture. Il était auparavant fréquent que, dans un groupe, personne n'ait de pratique d'écriture en dehors d'un minimum contraint. Aujourd'hui, avec les nouveaux outils d'écriture que sont le GSM, l'ordinateur..., la majorité des personnes communiquent par écrit de manière personnelle. Certains lisent sans doute également plus.

*« Je voudrais apprendre l'informatique. Je voudrais apprendre à écrire mon nom, mon adresse. Je voudrais apprendre à utiliser MSN Messenger pour pouvoir parler à ma famille au Maroc. »*

Le numérique ne dispense pas de la maîtrise d'un langage commun. Bien au contraire, l'utilisation des TIC entraîne le développement des usages de l'écrit et rend sa maîtrise de plus en plus incontournable. Du constat par les apprenants qu'aujourd'hui tout est informatisé découle naturellement leur demande d'apprendre l'informatique, d'utiliser l'ordinateur, mais explique aussi la conscience d'un besoin accru et une nouvelle motivation à lire, et surtout à écrire.

Que ce soit pour écrire et envoyer un SMS, un e-mail ou une lettre, il va falloir apprendre le fonctionnement du support technique, qu'il soit simple ou complexe. Cet apprentissage est indispensable. Mais

on a parfois l'impression que c'est la manipulation du matériel et des logiciels, les compétences instrumentales qui sont devenues l'enjeu central, oubliant que l'acquisition de ces compétences n'est qu'un moyen, évidemment indispensable, au service d'un projet qui implique également d'acquérir des compétences à l'écrit.

De même, on a parfois l'impression que la seule fonction reconnue à l'ordinateur c'est l'utilisation de logiciels d'apprentissage. Ces derniers peuvent certes être utiles mais ils n'exercent qu'une faible part des savoirs nécessaires à la maîtrise de l'écrit. Et, paradoxalement, ils utilisent parfois les TIC pour l'acquisition de savoirs qui seront bientôt périmés par l'usage grandissant de ces mêmes technologies.

L'ordinateur est d'abord un formidable outil culturel d'écriture et de recherche d'informations. Pourquoi ne pas l'utiliser principalement comme tel ? Ce qui implique une présence de l'ordinateur, au même titre que le papier et le bic, dans ou à proximité des locaux de formation.

*« Je veux lire le journal. Je voudrais pouvoir utiliser un ordinateur. »*

On ne peut pas apprendre à lire un journal papier sans le manipuler, sans projet de recherche d'informations, sans travailler les compétences informationnelles nécessaires pour chercher, sélectionner, comprendre, évaluer, traiter l'information. Peut-on répondre aujourd'hui à la demande de lire le journal et d'utiliser l'ordinateur sans travailler, de manière simultanée, sur les journaux en ligne ?

*« Tu apprends aussi à écrire avec un GPS, un SMS, un ordi ! »*

Certes. Mais un SMS ne s'écrit pas tout à fait comme une carte postale, une lettre pas tout à fait comme un courriel. Le numérique modifie notre système d'écriture. Il l'enrichit d'éléments pictographiques et symboliques – icônes, émoticônes –, d'idéogrammes, d'un code graphophonétique spécifique (*Kdo* pour *cadeau*). Cela ne nous facilite pas la vie, ni comme lecteurs ni comme formateurs. Cela implique l'appren-

tissage de nouveaux codes et il est difficile d'interpréter correctement des messages lorsque l'on est étranger à la communauté des utilisateurs. Mais nous n'avons pas le choix. Et ce sont également de splendides opportunités. Celle du statut de maître ignorant, le rôle du formateur n'étant pas de savoir mais de mettre en place les moyens nécessaires à l'acquisition de savoirs. Celle d'utiliser les ressources du web pour aller chercher l'information dont on a besoin et se mettre en recherche avec les apprenants. Celle de construire de nouvelles démarches utilisant la richesse multimédia des TIC.

Aujourd'hui, comme le souligne François Bon dans son dernier ouvrage<sup>2</sup>, « *nous vivons une des très rares mutations de l'écrit. Rares (la tablette, le rouleau, le codex, l'imprimerie), mais à chaque fois irréversibles et globales. [...] Le numérique affecte la façon dont on écrit aussi bien que celle dont on lit, nos bibliothèques comme la trace que nous laissons parmi les autres.* » Pour lui, notre abandon à cette mutation irréversible et à l'imprédictibilité de ces modes neufs de lecture et d'écriture – qui évoluent de mois en mois – est la condition pour sauver ce qui compte. « *Alors peut-être accepterons-nous de voir que s'offrent pour nos fables, nos récits, nos lettres, nos carnets privés, nos images aussi, d'autres vecteurs, une autre mémoire et de nouveaux modes de transmission. Nous sommes déjà après le livre.* »

Travailler les questions que pose l'alphabétisation après le livre ouvre un champ de réflexion et d'action susceptible de sortir l'alphabétisation d'une perspective d'adaptation sociale et économique pour l'ancrer dans une perspective de changement culturel.

Catherine STERCQ

Lire et Ecrire Communauté française

---

2. François BON, *Après le livre*, Éditions du Seuil, 2011.